

الصفحة الجديدة

مختارات الصحف

NRP Avril 2024 N° 70

LA NOUVELLE REVUE DE PRESSE

Édition française

« HISTOIRE DE L'ALGERIE VUE A TRAVERS L'ARCHÉOLOGIE »

ÉCONOMIE

7e Sommet du GECF: la Déclaration d'Alger une étape
réussie vers la stabilité énergétique mondiale

Farid Bouyahia

DROIT

Insultes dans l'espace public :

L'État va frapper fort !

Nawal Imès

Société

Le syndrome de la déconcentration et de la déconnexion
Echanges et débats à l'heure d'aujourd'hui

Ania.b

Culture/Médias

Mascara Le Nouvel An amazigh célébré sous le slogan
«Yennayer, patrimoine et authenticité»



Sommaire

N° 70, Avril 2024

Dossier

« HISTOIRE DE L'ALGERIE VUE A TRAVERS L'ARCHÉOLOGIE »

Les travaux d'aménagement du territoire révèlent des milliers de sites archéologiques dans le sous-sol algérien., Mahfoud Ferroukhi. P.4-5

Décoloniser la préhistoire algérienne et réécrire l'histoire de cette période, P.5

Algérie : un intérêt archéologique émergent, Grégory Roth, P.6

Les mystères des pyramides de Tiaret, derniers vestiges de l'Algérie avant l'Islam, P.6

Chlef: découverte de trois nouveaux sites archéologiques romains, P.7

Mois du patrimoine à Médéa: coup de projecteur sur les principaux sites archéologiques, P.7-8

Tipasa Revisitée à travers le prisme de la préhistoire, R. C. P.8

L'Algérie a accordé «un intérêt particulier» durant les dernières années Patrimoine culturel subaquatique, R. C., P.9

Le parc culturel du Tassili, un trésor d'art préhistorique trop peu connu, Henri Wismayer, P.10-11

L'Algérie pourrait disputer à l'Afrique de l'Est le statut de "berceau de l'humanité", P.-11

Économie

7e Sommet du GECF: la Déclaration d'Alger une étape réussie vers la stabilité énergétique mondiale, P.12

Conjoncture : La résilience économique Consolidée, Farid Bouyahia. P.12

Droit

Insultes dans l'espace public : L'État va frapper fort !, NAWAL IMÈS, P.13

Société

Le syndrome de la déconcentration et de la déconnexion

Echanges et débats à l'heure d'aujourd'hui, Abed Boumediene, P.14

Ramadhan : Près de 3000 personnes partagent un iftar collectif à Alger, P.14

Culture/Médias

Agenda informationnel en Afrique :

L'impératif de créer des "médias panafricains" souligné à Alger, P.15

Théâtre régional Abdelkader-Alloula d'Oran Ouverture du «mois du théâtre» en hommage à Abdelkader Alloula, R. C.. P.13

Bibliographie

La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.
[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]
Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :

cdesoran@yahoo.fr

2

CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE
3, rue Kadiri Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 •
Site web: www.cdesoran.org / Facebook : Cdes Oran

Ont collaboré à ce numéro

Bernard JANICOT, Leila TENNCI, Ghalem DOUAR, Omar AOUAB, Yassine BENOUSSAD
Sid Ahmed ABED, Adnane BELAIDOUNI, Sofiane BELKACEM,

« HISTOIRE DE L'ALGERIE VUE

A TRAVERS L'ARCHÉOLOGIE »

Editorial



Il est évident, comme dans tous les pays du monde que d'innombrables sites archéologiques demeurent enfouis sous le sol algérien. Fidèle à la politique économique dans laquelle elle s'est trouvée engagée, la société algérienne est guidée, depuis plusieurs décennies, par les maîtres-mots de développement et de croissance économique, impliquant une surenchère de nouveaux projets d'aménagement. Or, aménagements, dit inévitablement découvertes et souvent destructions des vestiges hérités des sociétés anciennes qui ont occupé l'Algérie avant nous. Un autre aspect se présente aujourd'hui dans ce domaine, celui des projets de recherche innovants en Algérie dans le domaine de la préhistoire qui visent à décoloniser cette dernière afin de réécrire l'histoire de manière scientifique, moderne et objective. Selon les historiens algériens, la France coloniale avait écrit l'histoire de la préhistoire en Algérie avec une idéologie coloniale, aujourd'hui, il est du devoir des spécialistes de réécrire cette période avec une vision algérienne. Il est certain que l'Algérie possède un incroyable patrimoine laissé par les anciennes civilisations. Encore peu de touristes en profitent. Mais cela pourrait changer à l'avenir. L'Algérie reste le plus grand pays d'Afrique mais la majorité des habitants se concentre sur le Nord du pays et les côtes méditerranéennes. Bien avant eux et avant notre ère, Phéniciens puis Romains avaient déjà investi les lieux et laissé une trace de leur savoir-faire architectural. A Tiaret, les Djeddars de Frenda âgés pour certains de plus de 16 siècles, au nombre de treize et érigés sur deux collines voisines dans le nord du pays, gardent de nombreux secrets pour les chercheurs. Ces 13 édifices de pierre à base carrée et élévation pyramidale à degrés, uniques en Algérie et au Maghreb, étaient des monuments funéraires et ont été construits entre le 4e et le 7e siècle près de Tiaret, à 250 km au sud-ouest d'Alger. Un peu plus loin, à Chlef, trois nouveaux sites archéologiques datant de l'époque romaine ont été récemment découverts. Cependant, il n'y a pas que les vestiges sur terre, il existe également un domaine sous la mer que les spécialistes nomment patrimoine subaquatique. Depuis ces dernières années, les autorités algériennes ont accordé un intérêt particulier à ce domaine jadis méconnu par certains. Le site archéologique de la ville antique de Tipasa, classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1982 se révèle être un riche bassin archéologique subaquatique, un aspect qui vient enrichir la valeur universelle exceptionnelle de ce bien culturel et qui implique de nouvelles mesures urgentes de préservation, et une nouvelle approche de l'archéologie. En allant vers le sud algérien, le parc culturel du Tassili est un trésor d'art préhistorique. Avec ses bijoux archéologiques, l'Algérie pourrait disputer à l'Afrique de l'Est le statut de berceau de l'humanité, ce qui est une nouveauté dans la recherche préhistorique. Les dernières découvertes ouvrent la perspective de trouver plus de matériaux archéologiques dans le Sahara algérien

Leïla TENNCI

Les travaux d'aménagement du territoire révèlent des milliers de sites archéologiques dans le sous-sol algérien

Un bref constat montre l'extrême difficulté de la gestion de ce phénomène au vu des innombrables sites archéologiques enfouis sous le sol ou en élévation et de l'immensité du territoire algérien. Fidèle à la politique économique dans laquelle elle s'est trouvée engagée, la société algérienne est guidée, depuis plusieurs décennies, par les maîtres-mots de développement et de croissance économique, impliquant une surenchère de nouveaux projets d'aménagement. Or, qui dit constructions ou aménagements, dit inévitablement découvertes et destructions de vestiges hérités des sociétés anciennes qui ont occupé l'Algérie avant nous. Répondre par les

travaux de construction. Force est de constater que ces milliers de sites découverts lors de travaux multiples ne sont pris en charge que par des fouilles de sauvetage, concept inadapté et défavorable pour les vestiges et l'aménagement du territoire. Officiellement, aucun organisme ou institution existant n'est chargé de ces interventions d'urgence aux moyens et objectifs patrimoniaux limités. Le patrimoine culturel algérien représente les racines de la nation et la pierre angulaire de son rayonnement mondial. C'est au ministère de la Culture et des Arts qu'incombe la lourde et noble tâche de sa sauvegarde et la valorisation de cette mémoire collective. Sont en jeu plus

passé. Rares sont les aménageurs qui font appel au ministère de la Culture, car faire appel aux archéologues signifie tout simplement le blocage du projet avant l'intervention archéologique. Trouver des vestiges au cours d'un chantier est un aléa largement redouté par les maîtres d'ouvrage. Inéluctablement, cela signifie l'arrêt du chantier pendant de longs mois avec un préjudice non indemnisé ou mal indemnisé. Cela freine les chantiers comme le dernier exemple du projet d'envergure et vital du transfert hydrique du barrage Kef Eddir, près de Gouraya (Wilaya de Tipasa) ou l'indispensable déviation de la double voie près du Medracen. De l'autre côté, les archéologues n'ont pas les moyens nécessaires. Cet état de fait n'est pas propre à l'Algérie, c'est aussi le cas dans de nombreux pays dans le monde. Aujourd'hui, l'archéologie est l'une des rares disciplines qui voit constamment son objet d'étude disparaître sous ses yeux, et de façon définitive. Au ministère de la Culture, les directions chargées du patrimoine culturel administrent aussi bien le patrimoine matériel qu'immatériel. La gestion, la conservation, la restauration, la mise en valeur et l'inventaire du patrimoine matériel sont du ressort de la direction de la culture de wilaya ainsi que de l'Office national de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés. Différents autres offices des parcs complètent (Tassili, Mزاب...) cet arsenal de protection qui couvre l'ensemble du territoire algérien. Les missions de ces institutions ou organismes sont nombreuses et claires mais elles ne concernent pas à proprement dit la recherche et les fouilles archéologiques. Cet aspect est confié principalement à deux établissements publics à caractère scientifique et technologique sous tutelle du ministère de la Culture: le Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH) et le Centre national de recherche en archéologie (CNRA). Brièvement et selon les textes, le CNRPAH a pour missions principales de mener des recherches dans le domaine des sciences préhistoriques, anthropologiques et historiques sur l'homme, les groupements humains et leurs



fouilles de sauvetage n'est plus une solution aujourd'hui... Cet article développe une réflexion de solutions qui pourraient être adaptées à la nature spécifique des besoins de l'Algérie, pour une meilleure coopération entre les intérêts des aménageurs et ceux du patrimoine archéologique national. Depuis plusieurs années, de très nombreuses découvertes archéologiques sont faites en Algérie suite à des travaux d'aménagement et de construction. Ce sont de très précieux témoignages matériels qui révèlent la richesse immense du patrimoine archéologique du sous-sol algérien. Les récentes découvertes «fortuites» de sites archéologiques près de Béchar, Guelma, Batna, Souk-Ahras, Constantine, Sétif, Cherchell, Gouraya, Ain-Temouchent, Oran, Tlemcen... ne sont pas une exception en soit. Dans tout le pays, des sites archéologiques sont découverts tous les jours lors de

de deux millions de km² de territoire qui contiennent autant de sites et d'occupations humaines à gérer, à étudier ou tout au moins à conserver... L'Algérie est un immense chantier et la multiplication des travaux de construction et d'infrastructures (autoroutes, lignes ferroviaires, mines, zones urbaines, industrielles, portuaires...) s'accroissent et s'étendent. La tâche est très rude pour les gestionnaires du patrimoine si le concept de prise en charge du patrimoine archéologique enfouis ou non classé n'est pas adapté à la modernisation du pays. Ces travaux sont souvent menés à côté ou sur des sites historiques d'apparence sans valeur. Témoins multiséculaires du génie algérien, méconnus de l'histoire nationale, ils sont souvent ignorés et détruits en dépit de la réglementation. Il n'est plus possible d'ignorer les dangers de destruction que posent les bulldozers pour les vestiges du

pratiques culturelles dans leurs interactions avec les environnements, de la préhistoire à nos jours ; et d'entreprendre tous travaux de caractères géomorphologiques, archéologiques et historiques en relation avec sa mission. Créé en 2005, le CNRA doit réaliser les programmes de recherche scientifique et de développement technologique dans les domaines de l'archéologie ... en vue de contribuer à l'histoire de l'Algérie, du Maghreb arabe et de l'Afrique du nord, fondée sur le matériel et la preuve archéologiques. Ce Centre de recherche entreprend tous travaux scientifiques et techniques en matière d'archéologie libyque, punique, romaine, chrétienne et musulmane, ayant pour objectif la connaissance et la délimitation des espaces archéologiques considérés comme lieux d'interaction entre les hommes et leur environnement. Il doit élaborer des cartographies et atlas archéologiques, nécessaires et indispensables à la planification et la détermination des priorités en matière

d'aménagement et de mise en valeur du patrimoine national. Les missions des deux institutions sont une véritable chance car elles sont destinées à entreprendre des recherches et la conservation des traces matérielles du passé, du pollen préhistorique à la construction d'hier ; reconstituer l'histoire passée de chaque et toute société présente ainsi que la transmission de cette connaissance à l'ensemble de la société. Les textes législatifs vont dans ce sens. Les missions du CNRPAH et du CNRA sont exclusivement consacrées à la recherche archéologique fondamentale et au développement technologique dans leur domaine respectif. Lorsqu'un aménageur ou les services locaux de la culture signalent au ministère une découverte fortuite lors de travaux, le ministère de la Culture sollicite le CNRA pour répondre à l'urgence et entreprendre une fouille de sauvetage. Ce qui est tout à fait normal puisque le CNRA et le CNRPH sont les seuls organismes habilités à réaliser des fouilles. Etablissement

public à caractère scientifique et technologique, dévié ainsi de ses véritables missions, le CNRA fait intervenir ses chercheurs pour procéder à ces opérations. Après accord de l'aménageur (wilaya, travaux publics, SNTF ...) sur un devis estimatif de l'opération archéologique établi par le CNRA, l'intervention est programmée. Cependant, le chantier d'aménagement est parfois retardé de plusieurs mois et il arrive que le projet soit tout simplement abandonné. Reconnaissons que le nombre important de demandes d'interventions archéologiques ne permet pas au CNRA de répondre aussitôt, faute de programmation et de moyens.

Mahfoud Ferroukhi

El Watan
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

26 Juin 2023

Décoloniser la préhistoire algérienne et réécrire l'histoire de cette période

Les projets de recherche innovants en Algérie dans le domaine de la préhistoire, dont ceux du complexe Ain Lahneche-Ain Boucherit à Sétif et du site de Tighennif à Mascara, visent à "décoloniser la préhistoire algérienne et à réécrire l'histoire de cette période de manière scientifique, moderne et objective", affirme l'imminent archéologue algérien Mohamed Sahnouni. Dans un entretien accordé à l'APS, Mohamed Sahnouni, Professeur associé au Cnrpah (Centre national de recherche préhistorique, anthropologique et historique), a confié que la France coloniale avait écrit l'histoire de la préhistoire en Algérie avec "une idéologie coloniale", aujourd'hui, en cette année de célébration du 60e anniversaire du recouvrement de l'indépendance, "il est de notre devoir de réécrire cette période avec une vision algérienne", estime-t-il. Cet universitaire de renom, également associé à un centre de recherche en Espagne, a insisté sur l'obligation de "sortir de la vision coloniale, qui avait pour objectif de contrôler l'histoire et le patrimoine de l'Algérie, pour réécrire cette période en toute objectivité". Chapeautant les projets du complexe Ain Lahneche-Ain Boucherit et celui du site de Tighennif, Mohamed Sahnouni a indiqué que son équipe s'est basée sur les fouilles et sur les études de laboratoire pour montrer à la commu-

nauté scientifique "l'énorme potentiel archéologique algérien", mais aussi pour mettre en avant les sites algériens pouvant participer à résoudre la grande question archéologique sur le berceau de l'humanité. Dirigeant les recherches à Ain Lahneche-Ain Boucherit depuis 1992, l'archéologue est revenu sur les

dans les recherches sur le berceau, précisant que les recherches "sont toujours en cours à Sétif et qu'elles promettent des résultats importants". Mohamed Sahnouni a rappelé que le point de départ de cette aventure était Ain Lahnech, un site archéologique découvert par le chercheur français Camille Arambourg en



découvertes annoncée en 2018 dans la prestigieuse revue américaine "Science" et qui confirment que le bassin d'Ain Boucherit remonte à 2,4 millions d'années et devient, donc, le deuxième plus ancien site peuplé sur terre après celui de Gona en Ethiopie, daté de 2,6 millions d'années. Cette découverte majeure confirme, selon lui, que l'Afrique du nord est aussi une "région de référence"

1947, et qui avait laissé de grandes zones d'ombre que l'équipe de recherche algérienne a commencé à traiter dont la datation du site, sa géologie, la reconstitution des conditions d'époque et l'étude et l'interprétation des vestiges et objets découverts.

13 Août 2022

Algérie : un intérêt archéologique émergent

L'Algérie possède un incroyable patrimoine laissé par les anciennes civilisations. Encore peu de touristes en profitent. Mais cela pourrait changer à l'avenir. Une vingtaine de personnes de l'Université de Fribourg ont parcouru, en juin 2023, quelques-



uns des principaux sites archéologiques. L'Algérie est le plus grand pays d'Afrique, mais la majorité des habitants se concentre sur le Nord du pays et les côtes méditerranéennes. Bien avant eux et avant notre ère, Phéniciens puis Romains avaient déjà investi les lieux et laissé une trace de leur savoir-faire architectural. La vingtaine de professeurs, chercheurs et doctorants qui ont pris part au circuit scientifique « Sur les traces de saint Augustin » du 17 au 29 juin 2023, organisé par le Département de Patristique de l'Université de Fribourg et l'Ambassade de Suisse en Algérie, ont visité plusieurs sites archéologiques majeurs, attestant de la présence numide, romaine, chrétienne, (latine, donatiste et byzantine), vandale, puis musulmane. Le parcours algérien de saint Augustin, au 4^e siècle, a été évoqué précédemment. L'antique cité de Madaure (actuelle M'Daourouch), dans laquelle il a étudié, remonte au 1^{er} siècle, avec la fondation par les Romains de la plus ancienne académie africaine. En ce qui concerne Hippone (actuelle Annaba), au nord-est de l'Algérie, où saint Augustin a fini sa vie, des traces de vie remontent au Paléolithique. « Plus exactement 58'000

ans », d'après l'archéologue du site. Mais sa fondation se situe, vers 2'000 ans av. J.-C., à l'arrivée des Phéniciens sur les côtes de l'océan Atlantique. Il reste des traces de forum, de marché et de termes. Des Algériens passionnés « Nous rencontrons actuellement de nombreux algériens passionnés par leur histoire et leur archéologie », explique l'ambassadeur suisse Pierre-Yves Fux, co-organisateur du circuit. « Ils souhaitent les faire découvrir aux jeunes générations de leur pays. Et ce n'est pas seulement de l'art pour de l'art, mais il y a une véritable quête d'identité patrimoniale algérienne qui est en jeu ». Dans la ville de Tébessa (anciennement Theveste) se trouve une basilique donatiste, dédiée à sainte Crispine, martyrisée par les romains en 304. En vieille ville, près du Temple romain de Minerve, l'ancienne église Notre-Dame du perpétuel secours, construite à la fin du 19^e siècle, a été aménagée en musée. Des sites classés et conservés La délégation fribourgeoise s'est rendue également un jour dans la commune de Ghardaïa, au cœur du désert, pour découvrir l'architecture typique de cette région, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le site militaire romain de Lambèse est resté en bon état de conservation, malgré les aléas de l'histoire.

Idem pour le site de Djémila, antique Cuicul, l'établissement d'une ancienne colonie romaine fondée sous le règne de l'empereur Nerva (96-98 de notre ère). Détour à Timgad, la 'Pompéi d'Afrique' A Timgad, surnommée la « Pompéi d'Afrique », à cause de son état de conservation impressionnant, le site fondé par l'empereur Trajan s'étend sur plus de 90 hectares. Il est composé d'une grande diversification des édifices religieux : temples païens, capitole, églises chrétiennes et donatistes, for byzantin. Nous espérons que ce projet archéologique permettra de construire quelque chose de solide à proposer pour les touristes algériens ou étrangers », souhaite Khalil Moula, responsable d'agence de voyage Nboujiw, qui a accompagné le groupe universitaire suisse. « Durant ce voyage, nous avons engagé un vidéaste, afin de visibiliser ce parcours sur nos réseaux. »

Grégory Roth

17 Juillet 2023



Les mystères des pyramides de Tiaret, derniers vestiges de l'Algérie avant l'Islam

Âgés pour certains de plus de 16 siècles, les djeddars de Frenda, au nombre de treize et érigés sur deux collines voisines dans le nord du pays, gardent de nombreux secrets pour les chercheurs. Ces 13 édifices de pierre à base carrée et élévation pyramidale à degrés, uniques en Algérie et au Maghreb, étaient des monuments funéraires et ont été construits entre le 4^e et le 7^e siècle près de Tiaret, à 250 km au sud-ouest d'Alger. Les avis divergent sur ceux qui y furent inhumés - probablement des dignitaires. À l'époque, des rois berbères régnaient dans la région sur de petites principautés dont l'histoire est mal connue et dont il reste peu de traces. Les 13 pyramides ont été construites sur trois siècles à une époque de profonds bouleversements dans le nord de l'Algérie, qui était alors la Numidie romaine: déclin de l'Empire romain d'Occident, invasions vandales puis byzantines et début de la conquête arabe. Ces djeddars monumentaux - jusqu'à 18 mètres de hauteur et une base variant entre 11,5m et 46m de côté - sont érigés sur deux collines distantes de 6 km près de Frenda, les trois plus anciens sur le djebel («mont») Lakhdar et les dix autres sur le djebel Araoui. Tous renferment une ou plusieurs pièces (jusqu'à 20 pour le plus grand) reliées par un système de galeries, dont des chambres funéraires, laissant penser à des sépultures collectives. Certaines pièces sont dotées de banquettes, de possibles lieux de culte funéraire, selon certains chercheurs. Les linteaux de pierre des portes intérieures sont sculptés de motifs traditionnels des édifices chrétiens (rosaces, chevrons...) mais aussi de scènes de chasse ou de figures animales. Mais les inscriptions - probablement latines - sont en trop mauvais état pour être interprétées; certains chercheurs y ont vu des lettres grecques, ce que d'autres contestent. «La particularité des djeddars est avant tout la date de leur construction», qui en fait les derniers monuments funéraires érigés en Algérie avant l'arrivée de l'Is-



lam et la fin de ce type de construction, relève Rachid Mahouz, archéologue algérien qui travaille depuis cinq ans à une thèse de doctorat consacrée à ces pyramides. Leur construction est postérieure de plusieurs siècles à celle des autres imposants monuments funéraires pré-islamiques recensés dans le nord de l'Algérie: le Medracen, mausolée numide (3^e siècle av. JC), le tombeau de Massinissa, premier roi de la Numidie unifiée (2^e siècle av. JC) et le Mausolée royal maurétanien (dit «BTombeau de la Chrétienne», 1^{er} siècle av. JC). Certains chercheurs voient dans tous ces monuments des évolutions des tumulus - simples amas de pierre au-dessus d'une tombe - puis des bazinas, constructions funéraires de pierres sèches communes au Maghreb et au Sahara, vieilles de plusieurs milliers d'années.

15 Janvier 2019

LE FIGARO

Chlef: découverte de trois nouveaux sites archéologiques romains

Trois (3) nouveaux sites archéologiques datant de l'époque romaine ont été récemment découverts dans la wilaya de Chlef. Au titre des efforts visant la valorisation et préservation du patrimoine matériel et l'actualisation de la carte des sites archéologiques de la wilaya, les services de la Direction de la culture et des arts ont découvert trois nouveaux sites datant de la période romaine dans la région, a indiqué à l'APS, le directeur du secteur, Djamel Hasnaoui. Il s'agit, a-t-il ajouté, des sites El-Hassi, la carrière romaine et Rokba El Hamra, situés respectivement dans les localités de Labiod Medjadja, Boukadir et Oued Fodda, tous découverts grâce à des signalements de citoyens, en coordination avec les autorités locales. M. Hasnaoui a loué, à l'occasion, la "conscience" des citoyens de l'importance et de la nécessité d'informer les services compétents de la wilaya, à propos des vestiges archéologiques découverts, par eux, au niveau de chaque site, où des équipes techniques spécialisées ont été dépêchées pour une inspection préliminaire et l'élaboration de rapports détaillés à leurs sujets. Des experts du Centre national de recherche en archéologiques



se sont, également, rendus aux sites d'El-Hassi et de la carrière romaine, qui font actuellement l'objet, au même titre que le site Rokba El Hamra, de procédures pour l'élaboration d'un dossier en vue de leur protection et classement (dans une première étape) dans l'inventaire des biens matériel de la wilaya, a fait sa-

Quant au site de la carrière romaine situé à la cité "Ibn Badis", du lieu dit Seffah, de la commune de Boukadir (Ouest), c'est une sorte d'atelier de fabrication de pierres polies, qui était destiné à l'approvisionnement de régions voisines en ces matériaux durant l'ère romaine, notamment le site "Faghal". S'agissant du site Rokba El Hamra, de la commune de l'Oued Fodda (Est), M. Guendouzi dit que les "vestiges archéologiques découverts sur place, et sa proximité du site Sekassik, découvert en 2018, font penser qu'il s'agit d'une ferme agricole romaine, nécessitant, néanmoins, davantage de fouilles et d'études pour déceler ses secrets et documenter son histoire". A noter que la Direction de la culture et des arts de Chlef a lancé, ces derniers jours, une opération d'inventaire des sites archéologiques de la wilaya, dont la liste initiale englobe 40 sites qui feront l'objet de visites des équipes techniques spécialisées, et des associations de la société civile actives dans le domaine du patrimoine.

voir le même responsable. Selon le chef du service du patrimoine auprès de la même direction, Mohamed Guendouzi, le site d'El-Hassi, découvert par des citoyens lors de travaux agricoles, dans la commune de Labiod Medjadja (Est de Chlef), renferme des vestiges urbains de couronnes, pierres polies et gravées d'inscriptions latines, et de tuiles séchées, en plus d'un moulin manuel.

19 Décembre 2023



Mois du patrimoine à Médéa:

coup de projecteur sur les principaux sites archéologiques

MEDEA - Un programme d'animation riche et diversifié a été concocté par la direction de la culture et des arts de Médéa, à l'occasion du mois du patrimoine, décliné cette année sous le slogan "le patrimoine culturel algérien et ses prolongements africains", qui s'étalera du 18 avril au 18 mai prochain, a-t-on appris, mardi, auprès de cette structure.

Cet événement ... portera un coup de projecteur sur deux... sites archéologiques de la région, ... le site romain de "Rapidum", à Djouab, à l'Est de Médéa, et le site "Achir", première capitale de la dynastie "Zeride", édifiée dans l'actuelle commune de Kef-Lakhdar, au Sud de Médéa. Des virées thématiques au profit des citoyens et des étudiants seront organisées, a indiqué le chef de service du patrimoine, Ahmed Merbouche.



La Cité antique de "Rapidum", dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques ruines témoins de la présence romaine dans cette partie de la wilaya de Médéa, s'étend sur une dizaine d'hectares, selon les détails fournies par ce responsable.



Le site abritait lors de son édification vers l'an 122, un camp militaire romain qui s'est transformé peu de temps après en une ville prospère où se côtoyaient des vétérans de l'armée romaine et des paysans et artisans, venus des villes limitrophes.

"Rapidum" avait une vocation militaire et faisait partie d'un dispositif de défense mis en place par les romains pour se protéger des attaques extérieures. Le camp militaire accueillait, au début, un détachement de 500 militaires, répartis entre fantassins et cavaliers, puis peuplé, à partir de l'an 167, de nouveaux arrivants, en majorité des civils et ne tardera pas à devenir une ville prospère, grâce au développement de l'activité agricole et le commerce.

"Achir" est considérée comme la première capitale de l'ère Fatimide en Algérie, qui a abouti quelques années plus tard à la fondation, par les Senhadjas, de deux autres villes situées respectivement à Méliana, dans l'actuel Ain-Defla, et Mezghena, au Nord-est de Médéa, note encore Merbouche.

Fondée par le roi ziride Benmenad Es-Senhadji, vers l'an 936, en signe d'allégeance au calife fatimide Abou El-Kassem El Kaim, "Achir" a connu un grand essor économique et attira, très vite, de nombreux chroniqueurs, historiens, poètes, scientifiques, marchands et négociants qui ont contribué à l'apogée du règne des Senhadja dans toute cette région, a-t-il poursuivi.

D'autres thèmes seront abordés... , dont l'histoire de l'équitation en Algérie, avec l'organisation d'exposition sur l'habit et les accessoires utilisés à l'époque par les cavaliers et les membres de la "fantasia" locale, et d'ateliers didactiques sur le sujet au profit des élèves animés par le musée régional des arts et des traditions populaires. L'évènement sera mis à

profit pour aborder les conditions d'élaboration des cartes patrimoniales dont les débats seront supervisés par des chercheurs du centre national de recherche en archéologie,

Des éducteurs seront également organisés durant tout le mois du patrimoine et concerneront le village de "Tabouza", dans la commune d'Ouzera, à 12 km à l'Est de Médéa, qui renferme encore quelques vestiges de l'époque romaine et musulmane, ainsi que le musée site de l'héroïne de la résistance populaire "Fadhma Nsoumer", à El-Aissaouia, Nord-est de Médéa, a-t-il expliqué.

11 Avril 2024



Tipasa Revisitée à travers le prisme de la préhistoire

L'histoire de Tipasa, a été revisitée mardi à Alger, sous le prisme géologique et préhistorique, par le chercheur en archéologie, Mourad Betrouni, qui a donné une conférence devant un public initié.

Intitulée «Le site de Tipasa, une lecture renouvelée» et organisée par le Musée public national maritime, la rencontre tenue à la voûte «Kheireddine» du musée, a été mar-

quée par une contribution du chercheur, Mourad Betrouni, sur l'histoire de la ville de Tipasa, revisitée à travers le prisme géologique et préhistorique, basé sur des indicateurs archéologiques.

Partant des résultats de ses recherches (fouilles), publiées en 1985, sur le site de Sidi Said, le chercheur a insisté sur l'importance d'examiner

«La périodisation de l'histoire de Tipasa doit être revisitée en partant de la preuve archéologique (substance territoriale) et non pas de l'épistémologie livresque des anciens écrits», a conclu ce chercheur, ancien directeur de la protection légale et de la valorisation du patrimoine au ministère de la Culture et des Arts.

Dans son allocution, la directrice du Musée national public, Amel Mokrani, a souligné que son établissement a mis en œuvre depuis sa création un programme de conférences animées par des chercheurs algériens dans des domaines qui concernent le patrimoine maritime en particulier.

Le musée maritime qui a pour mission d'identifier, de conserver ce patrimoine subaquatique, est un «espace ouvert au public et aux universitaires qui ont mené des recherches sur le patrimoine algérien», a-t-elle dit.

Evoquant l'objectif de cette rencontre, Mme Mokrani a indiqué qu'elle visait à porter un regard sur notre patrimoine, basé sur des réflexions et études récentes, objectives et soustraites à toute idéologie, menées par des chercheurs algériens.

R. C.

28 Février 2024



quée par une contribution du chercheur, Mourad Betrouni, sur l'histoire de la ville de Tipasa, revisitée à travers le prisme géologique et préhistorique, basé sur des indicateurs archéologiques.

«C'est à travers des éléments de géologie, de préhistoire et d'archéologie que nous avons pu démontrer

l'histoire de cette ville avec d'autres instruments que ceux adoptés antérieurement.

«Nous devons se mettre dans une autre épistémologie qui consiste à revisiter nos écrits à partir des indicateurs archéologiques», a-t-il expliqué.

L'Algérie a accordé «un intérêt particulier» durant les dernières années

Patrimoine culturel subaquatique

La ministre de la Culture et des Arts, Soraya Mouloudji, a affirmé que l'Algérie avait accordé ces dernières années «un intérêt particulier» au patrimoine culturel subaquatique, qui s'est traduit par «des développements concrets» en termes de méthodes de recherche et d'exploration ainsi que des technologies utilisées. Présidant le lancement des travaux du colloque international d'Algérie sur le patrimoine culturel subaquatique (26-27 février), au Palais de la Culture Moufdi Zakaria, la ministre a précisé que le domaine de la recherche dans le patrimoine culturel subaquatique en Algérie avait connu durant ces dernières années « des développements concrets » quant aux principaux concepts encadrant les méthodes de recherche et d'exploration sur le terrain et les technologies utilisées dans les différentes étapes de recherche, de préservation et de valorisation.



A cet égard, la ministre a rappelé les efforts consentis par le secteur de la Culture et des Arts pour la protection du patrimoine culturel national, « souvent objet de tentatives de vol et de contrebande ».

Et d'ajouter: « la protection du patrimoine ne saurait être assurée loin des objectifs de ce colloque, à savoir la mise en place d'un plan national exécutif pour la recherche et la définition des indicateurs et des points référentiels pour l'encadrement de la protection et la valorisation conformément aux principes et aux références de la convention de l'Unesco de 2001 et ce, à travers l'adoption de méthodes modernes de recherche et d'exploration, ainsi que l'élaboration de la carte archéologique du patrimoine subaquatique, étant une priorité nationale urgente pour parachever la carte archéologique du patrimoine national ». La ministre a appelé, dans ce sillage l'ensemble, des acteurs en la matière à « activer et à faciliter les procédures nécessaires pour entamer de travail de terrain en coordination avec les secteurs et instances concernés », l'objectif étant, ajoute Mme Mouloudji, « la mise en place des mécanismes idoines pour la sauvegarde et la valorisation de ce legs conformément aux références juridiques et les conventions signées ». S'agissant de

la coordination avec l'Unesco, la ministre a rappelé la conférence extraordinaire du Conseil consultatif scientifique et technique de ladite convention (STAB) tenue à Alger le 28 octobre 2019 sous la présidence de l'Algérie.

Organisée pour la première fois en dehors du siège de l'Unesco, cette conférence faisait suite aux travaux de la session ordinaire de la même année. L'Algérie avait participé également en août 2022 avec des chercheurs en archéologie à une opération internationale conjointe d'exploration et de recensement archéologique sous l'égide de l'Unesco, a-t-elle ajouté. Intervenant à cette occasion, le directeur régional du Bureau de l'Unesco, Eric Falt, a salué l'organisation, par l'Algérie de ce colloque, qui permettra de « concrétiser nombre d'objectifs, à savoir la sensibilisation de l'opinion publique à l'importance du patrimoine subaquatique et les risques le menaçant », ajoutant que « ces objets archéologiques et ces épaves constituent

en effet un trésor national et un patrimoine civilisationnel », d'où, « la nécessité de les protéger juridiquement, de lutter contre le trafic illicite et les vols détruisant ces sites ». Falt a souligné « l'importance de consolider la coopération régionale et internationale pour renforcer la protection et la valorisation ». Ce colloque, qui s'est déroulé en présence de la ministre de l'Environnement et des Energies renouvelables, Fazia Dahleb, a connu l'intervention de l'expert international algérien en patrimoine culturel mondial, Mounir Bouchenaki, qui a affirmé que « l'initiative algérienne portant organisation de cette rencontre

revêt une dimension internationale considérable, eu égard à l'importance de la Convention de 2001 relative au patrimoine culturel subaquatique, qui ne figurait pas auparavant parmi les résolutions et les lois ». Le littoral algérien, qui s'étend sur plus de 1.600 km, recèle des monuments et des épaves de différentes époques, que l'on peut retrouver à travers plusieurs wilayas à l'instar d'Oran, d'Ain Témouchent, d'Annaba et de Tipasa, grâce aux potentialités techniques et économiques qui n'étaient pas disponibles avant, a expliqué l'expert. Et de conclure: « Nous pouvons tirer profit de cette rencontre scientifique pour entamer le recensement des documents relatifs à la richesse subaquatique en Algérie en prévision des prochaines étapes, mais aussi pour envisager la révision des textes juridiques compte tenu des nouvelles données et concepts en la matière et de la nécessité de mettre en place un centre dédié à la recherche dans le domaine du patrimoine subaquatique ».

R. C.

28 Février 2024



Le parc culturel du Tassili, un trésor d'art préhistorique trop peu connu

Surnommée le "plus grand musée d'art préhistorique du monde", cette vaste étendue peu connue des touristes abrite des merveilles naturelles et artistiques qui témoignent du passage de civilisations anciennes dans le désert de l'Algérie. Bien qu'il s'agisse du plus grand parc national d'Afrique, peu de touristes connaissent l'existence du parc culturel du

de la tribu nomade des Touaregs) connaissant les meilleurs endroits où s'arrêter, les visiteurs ont souvent la chance de découvrir les gravures et peintures anciennes qui décorent la roche du parc culturel. L'archéologue français Henri Lhote, connu pour avoir documenté une grande partie des 15 000 œuvres d'art rupestre du Tassili dans les années 1950, un tra-

sins géologiques de lacs et de zones humides. De grands fleuves reliaient ainsi l'Atlantique au littoral méditerranéen du Maghreb, et de grands mammifères parcouraient ces immenses prairies. L'art rupestre du Tassili témoigne des changements climatiques qui ont suivi, et alors que les conditions météorologiques de la région changeaient au fil des millé-



Tassili. Situé dans le sud-est de l'Algérie, ce dernier abrite les vestiges d'un vaste plateau principalement composé de grès précambrien, et s'étend sur 72 000 kilomètres carrés dans le Sahara central, à la frontière de la Libye et du Niger.

La région est une merveille géologique riche de formations rocheuses étranges bordées de dunes orangées. L'éternité d'érosion qu'a connue ce site a aiguisé son grès pour en faire des pics majestueux, creusé des ouvertures à travers ses hauts escarpements, et sculpté ses affleurements en formes surréalistes et zoomorphes. Le parc contiendrait à lui seul plus de 300 arches naturelles. Ces étendues de rochers ne représentent cependant qu'une petite partie de l'histoire de cet espace. En effet, la majesté du Tassili ne réside pas uniquement dans la splendeur visuelle de son patrimoine naturel, mais aussi dans les traces que les générations passées ont laissées sur leur passage. La Tadrart Rouge est accessible grâce à des tours en 4x4 au départ de la ville-oasis de Djanet, située à 2 h 30 de vol d'Alger. C'est l'une des plus belles régions du Tassili. Les guides qui dirigent les excursions (qui sont toujours des membres

vail depuis considéré comme un pillage et une dégradation du site dans le contexte de la colonisation de l'Algérie, qualifiait la région de « plus grand musée d'art préhistorique du monde ». Ces galeries en plein air constituent un témoignage ethnologique du passage des nombreux peuples qui sont venus s'installer dans la région au fil des millénaires. Étonnamment, la plupart des pétroglyphes les plus importants et les plus réussis représentent de grands mammifères plus communément associés à l'Afrique subsaharienne, tels que des éléphants, des girafes, des rhinocéros et des hippopotames, ce qui vient attester des paysages verts que contenait le Tassili au moment de leur réalisation. L'ampleur de cette érosion, en particulier dans les ravins profonds du nord de la région, indique que des cours d'eau traversaient autrefois ce qui est devenu la nature sauvage et aride du Tassili. Selon les paléoclimatologues, il y a entre 11,7 et 5,5 milliers d'années, des changements dans l'inclinaison et l'orbite de la Terre par rapport au Soleil auraient provoqué un réchauffement de l'hémisphère nord. Au cours de cette « période humide africaine », les moussons d'été, qui étaient plus longues et plus intenses, ont rempli les bas-

naires, la société humaine poursuivait elle aussi sa propre évolution. Plusieurs surplombs présentent des illustrations naturalistes détaillées de bovins pie (ou bicolores), rappelant la transition de la chasse et de la cueillette au pastoralisme mobile. La plupart des œuvres qui subsistent de cette période dite « bovidienne » sont peintes avec du carmin, une couleur obtenue par le mélange de pierres broyées et de sang de vache. Une exception figure toutefois parmi les œuvres d'art les plus célèbres de la région. Sur un affleurement isolé, près de la route qui relie aujourd'hui Djanet à la frontière libyenne, se trouve une gravure rupestre sculptée par un maître artisan, connue sous le nom de La vache qui pleure. Les têtes des vaches représentées sont tournées vers le spectateur, et une grosse larme coule sous l'un des yeux de chacune d'entre elles. Bien que cette œuvre ait donné lieu à de nombreuses interprétations, la légende locale veut que le troupeau représente l'inquiétude des éleveurs face au tarissement des pluies et au recul de la végétation sahélienne qui, pendant des millénaires, avait permis aux grands mammifères de prospérer dans la région. Les vaches en pleurs constituent un avant-goût an-

rien du présent aride que connaît désormais le Sahara. Cette ère de fertilité ayant été remplacée par une ère de poussière, les élégants glyphes ont par la suite cédé leur place à des griffonnages de chameaux, attestant du passage des populations qui vivaient désormais en mouvement. Au cours des dernières décennies, l'instabilité dans la région, notamment sous la forme de conflits civils en Libye et au Niger, a interdit l'accès à une grande partie du parc culturel. Du fait de son immensité, l'étendue de nature sauvage est hors de portée des patrouilles militaires

algériennes. Bien que la Tadrart Rouge constitue son propre monde au beau milieu de l'Algérie, une part non négligeable de l'art rupestre du Tassili, et des paysages étonnants qui l'ont autrefois abrité, a disparu au fil des millénaires. Les tours organisés dans le Tassili durent généralement entre 5 et 7 jours. Les guides touaregs viennent chercher les visiteurs directement à l'aéroport de Djanet, puis prennent la route vers la Tadrart Rouge. Les équipes sont composées d'un guide, d'un chauffeur et d'un cuisinier, et sont dotées de matériel de camping, de nourriture et d'eau.

Le circuit de 7 jours organisé par Fancy Yellow coûte environ 700 euros par personne, vols intérieurs compris. Si vous avez plus de temps, profitez-en pour combiner votre voyage au Tassili avec une visite de l'autre grande merveille du Sahara algérien : le parc culturel de l'Ahaggar. Les extraordinaires reliefs volcaniques qu'il abrite sont accessibles depuis la commune de Tamanrasset, qui se trouve à 45 minutes de vol à l'ouest de Djanet.

Henri Wismayer
10 Aout 2023



L'Algérie pourrait disputer à l'Afrique de l'Est le statut de "berceau de l'humanité"

Des outils en pierre taillée remontant à 2,4 millions d'années ont été mis au jour en Algérie. Cette découverte remet en cause le statut d'unique berceau de l'humanité de l'Afrique de l'Est, où des outils datent de 2,6 millions d'années. Des archéologues ont découvert en Algérie des outils en pierre taillée remontant à 2,4 millions d'années, bien plus anciens que ceux trouvés dans cette région jusqu'à présent, ce qui pourrait remet-

tre en cause l'Afrique de l'Est comme berceau unique de l'humanité, selon des travaux publiés jeudi dans la prestigieuse revue Science. Les galets en calcaire et en silex taillés ont été découverts près Sétif, à 300 km à l'est d'Alger, par une équipe de chercheurs internationaux, originaires d'Algérie, d'Espagne, d'Australie et de France. Les outils ressemblaient exactement à ceux dits Oldowan, trouvés jusqu'alors principalement en Afrique de l'Est. Sur le site d'Ain Boucherit, dans le complexe archéologique d'Ain Lahneche, les chercheurs ont aussi déterré des dizaines

d'ossements animaux fossilisés, présentant ce qui ressemble à des marques d'outils - de véritables outils de boucherie préhistoriques. Ces ossements proviennent d'ancêtres de crocodiles, d'éléphants, d'hippopotames ou encore de girafes. Depuis des décennies, l'Afrique de l'Est est considérée comme le berceau de l'humanité. On y a trouvé les outils les plus anciens, datant de 2,6 millions d'années. La découverte faite à Ain

l'équipe de recherche et travaille depuis des années sur ce site. Les découvertes ont été faites sur deux couches archéologiques, l'une datée de 2,4 millions d'années et la seconde de 1,9 millions d'années. Les ancêtres de l'homme étaient donc présents en Afrique du Nord au moins 600 000 ans plus tôt que ce que les scientifiques croyaient jusqu'à maintenant. Auparavant, les plus vieux outils d'Afrique du Nord dataient de 1,8



tre en cause l'Afrique de l'Est comme berceau unique de l'humanité, selon des travaux publiés jeudi dans la prestigieuse revue Science. Les galets en calcaire et en silex taillés ont été découverts près Sétif, à 300 km à l'est d'Alger, par une équipe de chercheurs internationaux, originaires d'Algérie, d'Espagne, d'Australie et de France. Les outils ressemblaient exactement à ceux dits Oldowan, trouvés jusqu'alors principalement en Afrique de l'Est. Sur le site d'Ain Boucherit, dans le complexe archéologique d'Ain Lahneche, les chercheurs ont aussi déterré des dizaines

Boucherit, annoncée jeudi, rivalise désormais avec cette période. Cela pourrait signifier que les techniques d'outils sont rapidement sorties d'Afrique de l'Est. Autre hypothèse avancée par les chercheurs : "Un scénario d'origines multiples des anciens hominidés et des technologies lithiques, à la fois en Afrique de l'Est et du Nord". "Le site d'Ain Lahneche est le deuxième plus ancien au monde après celui de Kouna en Éthiopie, qui remonte à 2,6 millions d'années, considéré comme le berceau de l'humanité", explique à l'AFP le professeur Mohamed Sahnouni, qui a dirigé

million d'années, sur un site proche. Aucun reste humain n'a été découvert : on ignore donc quelle espèce d'hominidés, quel ancien cousin d'Homo Sapiens (apparu lui bien plus tard), utilisait ces outils. La découverte ouvre la perspective de trouver "plus de matériaux archéologiques en Afrique du Nord et dans le Sahara", écrivent les chercheurs dans leur article, validé scientifiquement par un comité de lecture.

30 Novembre 2023



7e Sommet du GECF: la Déclaration d'Alger une étape réussie vers la stabilité énergétique mondiale

ALGER - Des experts en économie ont affirmé que la Déclaration d'Alger issue du 7e Sommet du Forum des pays exportateurs de gaz (GECF), tenu samedi, était une étape "réussie" vers la stabilité énergétique mondiale. Les experts, rencontrés par l'APS à l'issue du Sommet, tenu au Centre international des conférences (CIC) "Abdelatif Rahal", ont souligné que la Déclaration adoptée par les Chefs d'Etat et de gouvernement du GECF incarne la réussite du Sommet dans la cristallisation d'une vision commune qui jette les bases de la stabilité du marché, en promouvant l'industrie gazière. L'analyste à la bourse de Stockholm (Suède), Nouredine Legheliel, a qualifié les résultats du Sommet d'Alger de "très positifs, car ils constituent un acquis pour l'industrie gazière mondiale, à même de conforter la position des producteurs sur la scène énergétique mondiale. Il a ajouté que la Déclaration d'Alger consacre le rôle du Forum en tant que "force" sur le marché, du fait qu'il regroupe les grands pays producteurs de cette énergie. Il a soutenu qu'en dépit de l'importance des défis face aux difficultés que connaissent les marchés des matières premières, la volonté politique de ces pays exprimée lors de ce Sommet, fait tout de même la différence. De son côté, le doyen de la Faculté des hydrocarbures et de la chimie à l'Université de Boumerdes, Boudjemaa Hamada, a affirmé que le document de la Déclaration d'Alger était à la hauteur des aspirations, ayant satisfait à toutes les attentes, ce qui fait du Sommet d'Alger "un Sommet réussi par excellence". Il a souligné que l'un des facteurs de la réussite du sommet d'Alger est que ce dernier a abordé l'industrie gazière dans toutes ses dimensions (investissements, garantie des approvisionnements sur le marché, volet technologique), outre le fait qu'il a mis en avant ce secteur comme étant "un facteur de stabilité et de quiétude pour les pays à la fois exportateurs et consommateurs d'énergie. L'expert économique, Farid Benyahia, a expliqué, pour sa part, que la "Déclaration d'Alger" a plaidé pour les intérêts des pays producteurs face à la tendance mondiale de réduire le rôle du gaz en tant que ressource fossile, alors qu'il est une énergie propre garantissant la sécurité énergétique mondiale. Ainsi, ce sommet constitue une assise pour parvenir à un équilibre des visions entre les producteurs et les consommateurs, en tenant compte du droit des pays au développement et à profiter de leurs richesses, ainsi que de la nécessité d'assurer des approvisionnements stables et sécurisés et de l'importance d'œuvrer à la lutte contre le phénomène du réchauffement climatique, selon l'expert. Face à la demande mondiale croissante en gaz, il est important d'augmenter les investissements dans ce secteur, où les pays producteurs doivent dépenser plus de 9.000 mds usd pour répondre aux besoins des marchés, a souligné M. Benyahia, se basant sur les dernières études. Pour sa part, l'expert Larbi Ghouini a estimé que la Déclaration d'Alger est "globale et répond à toutes les préoccupations soulevées", sachant que tout en réaffirmant l'engagement des pays producteurs à adopter les normes environnementales, elle a rejeté les restrictions sur l'industrie du gaz. Outre "la nécessité d'ouvrir un dialogue constructif et équitable entre les pays producteurs et les pays consommateurs" que prévoit la Déclaration d'Alger, le document ouvre largement la voie à la coopération entre les producteurs, en permettant aux pays ayant une expérience dans la production comme l'Algérie d'accompagner d'autres pays nouveaux sur la scène énergétique tels que la Mauritanie et le Sénégal, ce qui est également considéré comme l'un des points forts du Sommet d'Alger.

03 Mars 2024



Conjoncture : La résilience économique Consolidée

Les perspectives de l'économie algérienne, à court terme, sont «globalement favorables», marquées par une croissance toujours robuste et une inflation plus modérée en 2024, selon le FMI. La loi de finances 2024 prévoit une batterie de mesures législatives destinées notamment à la préservation du pouvoir d'achat du citoyen, à l'appui aux investissements et à l'économie nationale, ainsi qu'à la simplification et la numérisation des procédures fiscales. Le budget de l'Etat dans le cadre de cette loi prévoit une hausse historique des dépenses à 15.275,28 milliards DA en 2024, alors que les recettes devraient s'établir à 9.105,3 milliards de DA. Le gouvernement avait introduit des dispositions législatives et réglementaires et pris une série de mesures pratiques pour limiter les pressions inflationnistes, prévoyant une baisse de l'inflation à 8,3%, au cours de cette année. Le texte de loi consacre le principe de «préservation de la justice sociale en tant que priorité», à travers l'intervention de l'Etat dans les domaines de la santé, l'éducation, la sécurité sociale et le logement, notamment au profit des franges sociales les plus fragiles. La croissance économique prévue est de 4,2%, sur la base d'un prix référentiel du prix du baril du pétrole de 60 dollars, et de 70 dollars pour le prix estimatif du baril de pétrole brut. Le secteur hors-hydrocarbures devrait soutenir la croissance en 2024, mais la baisse des prix du pétrole pèserait sur les équilibres commercial et budgétaire. La croissance du PIB serait tirée par la consommation et la reprise de l'investissement, malgré la nouvelle baisse des quotas de production de pétrole, l'impact de la faible pluviométrie sur la production agricole et la reprise modérée des importations.

L'inflation, notamment agricole, demeurerait élevée, malgré la baisse des prix à l'import. La baisse des recettes d'exportation des hydrocarbures réduirait le surplus du compte courant, et le déficit budgétaire retrouverait son niveau de 2021, mais serait cependant en partie préfinancé par l'épargne accumulée en 2022/2023. En 2024, le relâchement des quotas et le rebond de la production agricole permettraient une accélération de la croissance, tandis que les équilibres budgétaires et extérieurs se stabiliseraient, tout comme le ratio de dette publique sur PIB. Les perspectives macroéconomiques demeurent hautement sensibles au prix du pétrole et du gaz, d'où l'intérêt accru à diversifier l'économie. L'amélioration soutenue de la balance commerciale et l'accumulation de réserves de change ont renforcé la résilience des équilibres extérieurs de l'Algérie face aux chocs externes. En 2023, le gouvernement a décidé d'exonérer les salaires inférieurs à 30.000 DA de l'IRG, ce qui a permis un relatif gain pour les plus défavorisés. Ces mesures ainsi que celle qui consistait à augmenter les salaires ont permis de juguler une inflation record. En outre, la poursuite de la mise en œuvre de réformes devant permettre au secteur privé de devenir le moteur d'une croissance soutenable, de diversifier l'économie et les exportations et d'améliorer durablement le cadre macroéconomique, demeure essentielle à l'essor et à la stabilité de l'économie algérienne.

Farid Bouyahia

26 Janvier 2024



Insultes dans l'espace public :

L'État va frapper fort !

Devenu, depuis de longues années déjà, une véritable arène où aucune règle de bienséance n'est respectée, l'espace public est le théâtre de manifestation d'une violence qui s'exprime tant par les mots que par des altercations. L'insulte y était jusque-là banalisée. Les nouvelles dispositions du code pénal viennent changer la donne : proférer des mots injurieux est désormais un délit puni par une amende et une peine d'emprisonnement.

« sans entendre de gros mots qui agressent ». Pourtant, il va falloir faire attention à l'avenir puisque le code pénal vient de subir un changement notable avec l'introduction d'une nouvelle disposition à travers l'article 33 qui stipule que toute personne qui prononce des propos injurieux portant atteinte à la pudeur est passible d'une peine d'emprisonnement allant de deux à six mois. Une peine de prison qui s'accompagne d'une

introduction des peines pour les insultes proférées dans l'espace public aura-t-elle un impact sur les comportements ? Notre interlocuteur répond que la répression de tels comportements ne peut pas passer par la simple répression à travers une loi.

Zoubir Arous estime en effet qu'il faut une prise de conscience générale et une éducation à grande



sonnement. Quel impact ce texte aura-t-il sur les comportements ?

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Il ne se passe pas un jour sans que les oreilles des passants ou des automobilistes soient agressées par des insultes et autres gros mots. C'est avec une facilité déconcertante que beaucoup de personnes recourent à un langage ordurier pour exprimer leur colère ou leur frustration. Il suffit d'un petit différend au sujet d'une place de stationnement ou d'un refus de priorité pour que les insultes fusent de partout, peu importe que les personnes qui assistent à ces scènes affligées soient des personnes âgées, des enfants ou des femmes. Comment l'expliquer ? Zoubir Arous, professeur en sociologie, affirme que cette situation s'explique par le degré de violence auquel est arrivée la société algérienne qui, pour lui, est devenue « dépourvue de pudeur à tel point qu'il devient difficile d'être dans la

amende de 50 000 à 100 000 DA.

L'article en question a été introduit à l'initiative d'un député indépendant avant que la commission des affaires juridiques et des libertés de l'APN ne le valide en réduisant néanmoins les peines prévues puisque dans la proposition initiale, le député avait proposé une peine d'emprisonnement d'une année à 3 ans et une amende encore plus élevée, allant de 50 000 à 300 000 DA contre ceux qui profèrent des obscénités dans l'espace public.

La loi algérienne, à travers le code pénal, punit, selon l'article 298 bis, « toute injure commise envers une ou plusieurs personnes qui appartiennent à un groupe ethnique ou philosophique, ou à une religion déterminée » par un emprisonnement de cinq jours à six mois et une amende de 5 000 DA à 50 000 DA ou de l'une de ces deux peines seulement. L'in-

échelle qui commence à la maison pour s'étendre à l'école. Dans l'absolu, un texte de loi seul ne peut rien. Il suffit de voir les textes relatifs aux différents crimes et délits, ils n'ont pas mis fin à la criminalité puisque les causes de cette dernière ne sont pas traitées à la source ».

Il estime qu'il est nécessaire d'« inculquer le civisme et de faire la promotion des valeurs du respect de l'autre, de la nécessité de ne pas outrepasser les limites de la pudeur, de ne pas agresser les autres », assurant que la disparition de notions comme la honte et la peur du regard des autres, qui étaient jusque-là garantes du respect, est à l'origine de ces comportements.

NAWAL IMÈS
28 Février 2024



Le syndrome de la déconcentration et de la déconnexion

Echanges et débats à l'heure d'aujourd'hui

C'est un phénomène courant, surtout en ce 21^e siècle particulièrement perturbé et où il devient difficile d'entretenir une discussion dans le calme et la sérénité avec quelqu'un ou de lire un livre et de le comprendre. Bien se concentrer sur un sujet est devenu difficile, voire impossible de notre temps pour la plupart d'entre nous tant les conditions sont loin de correspondre aux normes. Les gens ont du mal à s'écouter pour s'entendre, c'est à croire qu'ils ne parlent pas le même langage. Que de fois avons-nous entendu : répète, je n'ai pas compris, telle séquence nous a échappé, peux-tu me préciser ta pensée là-dessus, il y avait du bavardage, bien des choses intéressantes nous sont passées sous le nez.

Bien des malentendus proviennent du manque d'attention dans la communication entre partenaires dont certains n'arrivent pas à suivre une discussion. Quand il y'a des discours importants, quelques soi-disant présents venus pour écouter, ils sont assis sur les bancs mais ils sont ailleurs, leur esprit a d'autres préoccupations. Là où la déconcentration est évidente, c'est dans les cinq prières, on oublie souvent ce qu'on a fait comme «Rkaat» pour «dhor» il faut quatre, «Elmeghreb» c'est trois et ainsi pour chaque prière; lorsqu'on n'est pas bien concentrée, on oublie non seulement le nombre de prières, mais on ne sait pas si la sourate «Fatihah» est accompagnée d'une «Aya».

On doute et on refait toute la prière pour être qu'on a accompli son devoir. Cela paraît bête mais c'est vrai pour ceux qui se laissent déconcentrer. La déconcentration est courante en lecture de récit long comme le roman ou le conte. Pour les premières pages, on suit l'histoire, on essaie de mémoriser les actions des personnages, mais au fur et à mesure qu'on avance, on perd le fil du récit, on s'embrouille et il arrive un moment où l'on n'a plus envie de continuer.

Les discussions entre amis ou entre voisins de quartier sont révélatrices de la nature humaine. Elles nous montrent que certains hommes ou femmes ont le don de parler pendant des heures sans se fatiguer pendant que d'autres restent taciturnes, ils peuvent rester des heures sans qu'un mot ne vienne de lui-même. Dans la catégorie des gros parleurs, il y a ceux qui font du bavardage, c'est du n'importe quoi, ils changent souvent de sujet parce qu'ils sont incapables de soutenir une discussion sur un même thème à moins d'être comme eux pour participer à leurs palabres inutiles, on les écoute dire n'importe quoi, mais on ne retient rien tant c'est décousu et qu'il n'y a rien de bon à garder en mémoire.

A côté, il y a des gens qui racontent des histoires intéressantes devant un public

d'une grande diversité, les plus passionnés écoutent attentivement jusqu'au bout pour que rien ne leur échappe. Ils essaient de saisir au vol la moindre expression intéressante, le plus beau proverbe qui fait grandir culturellement qui conque est assoiffé de connaissances et qui va servir de point de repère pour qu'à l'avenir, il puisse retrouver toute l'histoire. Jadis, la place publique était un lieu d'apprentissage des jeunes aux côtés des vieux.

A la manière des griots en Afrique, les aînés racontaient des choses de valeur inestimable en histoire, littérature populaire. La plupart des jeunes étaient motivés et prenaient soin de mémoriser l'essentiel de ce qui se disait. Au fil des jours, ils apprenaient des fables à contenu moral, récit de tous genres à valeur éduca-

tive, maximes et proverbes qui rendaient sages ceux qui les apprenaient ; la djemâa était l'école de la vie. On y venait pour s'instruire. Mais à côté de ces gens, il y avait ceux qui ne se faisaient même pas le moindre effort pour apprendre. Le même phénomène s'est généralisé de nos jours, les générations ne s'écoutent plus et ils ne se donnent même pas la peine d'écouter ce qui se dit dans l'environnement pour s'actualiser parce qu'ils sont accaparés par la tablette avec ses Smartphones, les adresses internet, les faces book, l'e-mail, le site web etc., un vocabulaire de plus en plus compliqué et dans lequel ils s'enfoncent sans aucun profit.

Abed Boumediene
04 Mars 2024



Ramadhan : Près de 3000 personnes partagent un iftar collectif à Alger

Près de 3.000 personnes ont partagé, vendredi soir au niveau de la place Maurice Audin (Alger), un iftar collectif reflétant les valeurs de solidarité et d'entraide entre les différentes franges de la société algérienne pendant le mois sacré du Ramadhan. ... la présidente de l'APC d'Alger centre, M. Benghalia, a précisé que cette initiative, organisée par la commune sous la supervision de la wilaya d'Alger, s'inscrit dans le cadre du "programme culturel et de solidarité de la commune à l'occasion du mois sacré du Ramadhan". Près de 3000 personnes ont participé à cet Iftar collectif, ...

... l'objectif de cette initiative "est de réunir le plus grand nombre possible de familles algériennes autour d'une même table d'Iftar et de consacrer les valeurs de solidarité et d'entraide dans la société". Et d'ajouter que "la présence d'un nombre exceptionnel de touristes étrangers leur a permis de découvrir un pan des traditions de la société algérienne, les plats traditionnels et les nobles valeurs de l'Islam". ... les familles ayant participé ... ont salué cette initiative, soulignant que c'est une occasion de partager des moments de convivialité propre au Ramadhan qui rassemble les différentes composantes de la société algérienne et permet de contribuer à la consolidation des coutumes et traditions algériennes, ... Ramadhan dans le Sud: élan de solidarité avec des familles déshéritées et les personnes de passage Les actions caritatives et de solidarité durant le mois de Ramadhan, traduites sous toutes leurs formes, s'accroissent en ce mois sacré de piété et d'entraide à travers multiples actes, dont l'ouverture des restaurants de Cœur "Rahma" à la satisfaction des familles nécessiteuses, des personnes de passage et autres usagers de la route. Dans la wilaya d'El-Meniâa, des points de restauration s'emploient en ce mois, avec

le concours des associations, des bénévoles et de la direction de la solidarité et de l'action sociale (DASS) à servir des repas chauds d'Iftar et du S'hour aussi bien des familles déshéritées qu'aux passagers et usagers de la route, notamment ceux empruntant la RN-1 (transsaharienne) et la RN-51, axe névralgique traversant la région...

... De pareilles actions sont également menées dans la wilaya de Tamanrasset où pas moins de 20 restaurants "Rahma" ont été ouverts en ce mois de miséricorde à l'initiative des scouts musulmans algériens (SMA), des associations bénévoles et celles de quartiers pour servir une moyenne de 500 repas par jour à la satisfaction des passagers et personnes démunies. Quinze restaurants dédiés à l'Iftar au profit des passants, des nécessiteux et les sans domicile fixe (SDF) sont ouverts durant le mois de Ramadhan dans la wilaya de Ghardaïa. Ces restaurants, soumis quotidiennement à des contrôles d'hygiène et de l'engagement au respect du protocole d'hygiène sanitaire, offrent plus de 2000 repas chauds /jour... Dans la wilaya de Touggourt, l'on relève que plus de 30.000 familles défavorisées des différentes communes de la wilaya se sont vues accorder la prime de solidarité ramadhan, en plus de l'organisation par le comité du croissant rouge algérien (CRA) des tables d'Iftar au niveau de 12 endroits de restauration retenus à travers le territoire de la wilaya. ... Cet élan de solidarité en ce mois sacré est également concrétisé dans la wilaya d'Ouargla par l'ouverture de 26 restaurants "Rahma", fruit des actions bénévoles de la wilaya, des entreprises économiques et associatives caritatives et des bienfaiteurs, a indiqué le directeur de la DASS, Ahmed Sakhi....

30 Mars 2024

DK NEWS
QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION

Agenda informationnel en Afrique :

L'impératif de créer des "médias panafricains" souligné à Alger

Des experts en médias et communication ont souligné, à Alger, l'impératif de mutualiser les efforts entre Etats africains, en vue de mettre sur pied des groupes médiatiques panafricains à même de porter la voix du continent et de couper la route devant les promoteurs de la politique néocoloniale et partisans de la déstabilisation de l'Afrique.

Intervenant à l'occasion d'un forum organisé jeudi par Radio Ifriky FM sous le thème "L'agenda informationnel africain : stratégies de repositionnement des médias du continent", le directeur général de la maison de la presse de Dakar, Bara Ndiaye, a signalé "l'urgence" de mutualiser les synergies entre Etats africains pour bâtir de véritables groupes médiatiques en Afrique, afin de se "réapproprié" la voix africaine, récupérée, selon lui, par des blocs médiatiques étrangers.

Selon M. Ndiaye, la mise en place de médias africains en mesure de porter la voix africaine "va de la souveraineté et de la stabilité du continent".

"En l'absence de ces médias, l'opinion des Africains est façonnée par des médias étrangers, dont le contenu est soumis à des agendas et au bon vouloir de leurs dirigeants et de ceux qui les financent", a-t-il indiqué, faisant observer que "l'essentiel des programmes et des émissions diffusés par ces médias ne véhiculent que des informations négatives et en totale contradiction avec les intérêts et l'image de l'Afrique".

Se référant à une étude réalisée par l'Institut français de l'audiovisuel (INA), le DG de la maison de la presse de Dakar a indiqué que "70% des programmes diffusés par les médias français sur le continent africain, traitent des conflits ou de questions géopolitiques".

"Il est quasiment rare de trouver des programmes qui évoquent les investissements ou les réalisations dans ce continent", a-t-il relevé, affirmant que cette tendance est "périlleuse, en ce sens qu'elle favorise la déstabilisation et la culture néocoloniale".

Pour M. Ndiaye, l'Algérie est en mesure de relever ce challenge, compte tenu de son leadership dans la région et de son expérience en la matière.

"L'Algérie a à apprendre à l'Afrique. C'est un pays qui s'est forgé dans la douleur et la souffrance. Elle est capable de défendre la véritable personnalité africaine", a-t-il dit.

Le professeur et chercheur algérien, Ahmed Bansaada, a abondé dans le même sens, affirmant que la création de groupes médiatiques puissants en Afrique contribuera à "immuniser le continent des dangers et des projets des promoteurs de l'instabilité dans l'Afrique".

Il a souligné que les contenus et les informations véhiculés et diffusés par des médias étrangers sont une partie intégrante de la guerre de 4e génération à laquelle recourent des puissances étrangères pour concrétiser leurs agendas.

"Les médias sur lesquels est fondé le soft power+ sont intimement liés aux guerres de 4e génération", a-t-il indiqué, faisant observer que les promoteurs du désordre dans le continent africain recourent, en sus des médias diffusés depuis chez eux, à financer des médias dans des pays africains pour mieux cibler les populations et promouvoir leurs idéologies et desseins.

Citant des exemples de médias africains financés par des Etats et ONG, M. Bensaada a appelé les dirigeants africains à "interdire le financement étranger, à améliorer le contenu des médias africains et à favoriser les partenariats".

Evoquant, pour sa part, sa propre expérience avec des médias étrangers, le correspondant de la Radio Ifriky FM au Niger, Abdelkrim Amadou, a témoigné que "tous les médias pour lesquels il a travaillé lui exigeaient des thématiques à aborder, dont notamment la famine, les conflits, les maladies et les catastrophes naturelles".

Appelant, lui aussi, à la mise en place de groupes africains puissants, M. Amadou a souligné que "l'expérience algérienne, à travers les médias AL 24 et Ifriky FM, est à saluer", notant que "la fibre panafricaine de l'Algérie lui permet de chapeauter et d'être à l'avant-garde de cette expérience de groupes médiatiques africains".

23 Février 2024



Théâtre régional Abdelkader-Alloula d'Oran Ouverture du «mois du théâtre» en hommage à Abdelkader Alloula

Le coup d'envoi du «mois du théâtre», organisé en hommage au dramaturge Abdelkader Alloula à l'occasion de la commémoration du 30e anniversaire de sa mort, a été donné vendredi soir au Théâtre régional Abdelkader-Alloula d'Oran (TRO).

L'ouverture de cette manifestation culturelle s'est déroulée en présence d'un nombre d'amoureux du 4e art et fans du regretté Alloula (1939-1994), auteur de grandes œuvres théâtrales immortelles.

La première journée du «mois du théâtre» a été marquée par la présentation de la pièce Saffar produite par le Théâtre régional de Laghouat et mise en scène par Haroun El Kilani.

Cette œuvre, où les rôles sont campés par de jeunes comédiens, aborde les convoitises de forces du mal perpétrant des génocides contre des peuples en lutte pour la liberté et des crimes contre l'humanité.

À noter qu'elle a décroché le prix de la meilleure réalisation à la sixième édition du Festival du théâtre professionnel à Alger.

Le programme du «mois du théâtre», organisé par le TRO» prévoit la présentation de 30 pièces pour enfants et adultes pro-

duites par des théâtres régionaux et le Théâtre national Mahieddine-Bachtarzi et autres de 16 associations activant dans le domaine du 4e art, a indiqué à l'APS le directeur du TRO, Mourad Senouci.

À la faveur de cette manifestation artistique, des représentations théâtrales auront lieu dans des établissements scolaires, au Centre des enfants cancéreux de Misserghine et aux théâtres de Sidi Bel-Abbès et de Mostaganem, a-t-il fait savoir, soulignant une contribution collective à cet hommage. L'entrée pour assister aux représentations programmées s'effectuera sous forme de dons de livres à l'effet d'ouvrir une bibliothèque au profit des enfants cancéreux du centre de Misserghine, auquel le regretté Alloula accordait un grand intérêt, a-t-on expliqué.

Abdelkader Alloula, un grand homme du théâtre ayant marqué la scène artistique et culturelle à l'échelle nationale et qui fut le fondateur du genre théâtral «el halqa», a légué un riche répertoire renfermant les grandes œuvres Lajoued et Litham, entre autres.

R. C.

25 Novembre 2023

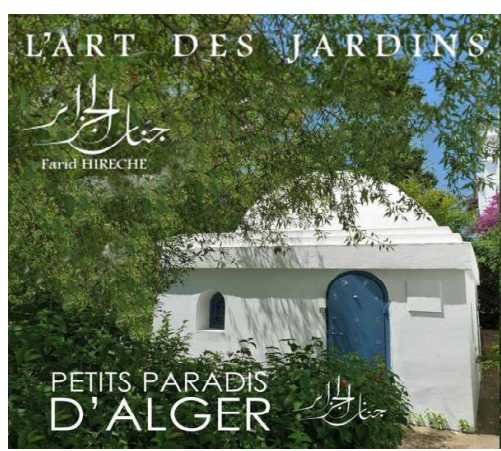


[BIBLIOGRAPHIE]

Farid Hireche

L'Art des jardins: Petits paradis d'Alger

Edition Alternatives Urbaines , 2023



Ce livre exceptionnel donnera aux lecteurs les clés essentielles pour comprendre l'importance du jardin algérois dans l'histoire de l'art des jardins. Une découverte passionnante

[REVUE]

Racisme, racialisation

et production de l'espace

Espaces et sociétés , Numéro 190

éditons érès, 2023



Ce dossier s'inscrit dans une double tradition : celle initiée par Frantz Fanon, Aimé Césaire et Albert Memmi sur le racisme et celle propre à Espaces et sociétés, qui a contribué à la formation de la géographie radicale et de la sociologie urbaine critique

[REVUE]

Manière de voir n°194 : Immigration - Avril Mai 2024



Un spectre hante l'Occident. Celui d'un déferlement de population en quête d'allocations familiales. Alors que l'extrême droite s'invite dans un nombre croissant de gouvernements en Europe et ailleurs, le nouveau numéro de Manière de voir cherche à expliquer qui sont les migrants et pourquoi ils prennent tant de risques

[FILMS]

El-aayla (la famille)

Réalisé par Merzak Alouache 2020



Le film El Aayla (La famille) a été présenté en présence d'un public nombreux à Annaba. L'histoire, simple et sans originalité, se déroule pendant le hirak en 2019. La famille de Merouane (Abderrahamane Ikariouane), ancien ministre, est dans l'embarras